

L'horloge tourne

« Ennnnnnnnnnnnnn voituuure » cria le chef de gare après avoir fait retentir le son de son sifflet. La locomotive crachait une épaisse fumée claire. Les passagers s'installaient gauchement à leur place attitrée. Les quelques retardataires arrivaient, essoufflés, trainant leurs bagages et espérant ne pas voir leur train partir sans eux.

Parmi ces retardataires se trouvait un couple. La jeune femme courut jusqu'à la voiture numéro 6, prenant le temps d'adresser au vieux chef de gare, un sourire amical. Elle monta dans la voiture, regardant tout autour d'elle à la recherche des places. Le jeune homme la suivit de près, portant deux valises à bout de bras. Il suait à grosses gouttes, laissant un indice sur le poids des valises. Sur l'une des valises était inscrit en lettres manuscrites deux mots plutôt révélateurs : Just married.

Au bout de quelques minutes, quand tous les passagers furent installés, le mécanisme compliqué de la locomotive se mit en route et le train démarra. Il fila à travers la campagne anglaise, baignée d'un soleil doux et chaud.

Après quelques heures de trajet, la jeune femme s'était endormie sur l'épaule de celui qui était devenu récemment son époux. Ce dernier, manifestant le besoin de se dégourdir un peu les jambes, la réveilla doucement : « Mary ? Mary ? Excuse-moi de te tirer de ton petit somme mais j'ai besoin de me lever. » Elle s'écarta pour le laisser passer et reçut un baiser sur le front en guise de remerciement. « Paul ! Peux-tu me ramener mon roman en même temps s'il te plaît ? », dit-elle en le voyant s'éloigner. Paul acquiesça et parti en direction de la locomotive. Leurs bagages étaient rangés à un endroit prévu à cet effet. Paul eut peu de mal à repérer sa valise grâce à l'inscription en lettres roses, mais la tirer du reste fût une autre affaire. Une fois cette épreuve passée, il ouvrit le bagage doucement, comme si c'était un coffre précieux, un trésor durement acquis et dont la valeur était inestimable. Ses yeux ne pouvaient s'empêcher de briller. Mais, en un instant, les traits de son visage changèrent, découvrant le contenu de la valise. Il fouilla dans les affaires qu'elle contenait, en proie à une légère panique : il manquait quelque chose.

Paul regarda alors autour de lui, affolé. Puis il se remit à fouiller dans le bagage, frénétiquement mais le résultat était le même. Il manquait quelque chose. Il en était certain. Et c'était grave, assez grave pour que Paul s'affole. Il ne pouvait pas l'avoir perdu ! Pas ça ! Tout mais pas ça !

Il chercha encore et, en observant de plus près, il vit que le petit cadenas qui fermait la valise avait été crocheté. « Mais qui avait bien pu vouloir ouvrir cette valise ? Pourquoi ? Que pensait-il, ou elle, y trouver ? »

Après s'être posé toutes les questions possibles, le jeune homme essaya de reprendre son calme et décida de ne pas retourner à sa place tant qu'il n'aurait pas rendu tout son contenu à la valise. Il regarda alors autour de lui. Le wagon était un wagon de deuxième classe plein à craquer. Il regarda sa montre « Nous atteindrons le prochain arrêt dans 1h10, il me reste donc 70 min pour résoudre ce mystère. »

Il remarqua alors qu'une vieille dame assise à proximité des bagages l'observait s'agiter depuis un moment. Elle avait de grands yeux bleus, légèrement grossis par une paire de lunettes trop grande pour son petit visage couvert de rides. Il décida donc de se lancer :

- « Bonjour Madame, veuillez m'excuser mais pourrais-je vous poser une question ?
- Bien sûr jeune homme, je vous écoute ! Comment puis-je vous aider ? Comment puis-je rendre service à un bel homme comme vous ? », dit-elle, très enthousiaste.
- « C'est gentil de votre part, dit-il, mal à l'aise, mais je voulais juste savoir si vous aviez vu quelqu'un toucher à cette valise ?
- Non, je ne crois pas ! En fait je suis sûre que personne n'y a touché, je l'aurais remarqué, une si belle valise ! Je suis très observatrice vous savez ! »

Paul la remercia pour son aide et se mit à la recherche d'autres témoins potentiels.

Il posa la même question à presque tous les passagers du wagon : « Veuillez m'excuser, avez-vous vu quelqu'un manipuler cette valise ? » Mais son investigation ne le menait à rien de très concret, jusqu'à ce qu'il arrive à une place vide. L'enquêteur en herbe était pourtant certain qu'à son arrivée, toutes les places étaient occupées. Il demanda alors à l'occupant du siège d'à côté, s'il savait où était parti son voisin.

- « Enfin voyons monsieur, comment voulez-vous que je le sache ? Je ne m'amuse pas à traquer les faits et gestes des personnes que je croise ! Et puis cela ne vous regarde pas il me semble ! », gronda-t-il.
- « Pardon, je ne voulais pas vous importuner mais je cherche qui a pu forcer ma valise.
- On a forcé votre valise ? Sacrebleu ! Eh bien mon pauvre homme je ne peux rien pour vous ! »

Sur ce, Paul n'osa déranger plus longtemps son interlocuteur. Presque aussitôt, il sentit qu'on lui tirait doucement le bras. En se retournant, il découvrit la vieille dame aux grosses lunettes qui lui intima de se rapprocher. Elle lui chuchota alors dans l'oreille, ce qui mit encore une fois mal à l'aise le jeune homme. Elle lui dit : « J'ai vu votre homme ! J'ai vu un grand

gaillard s'extirper du siège maintenant vide et se diriger avec précipitation vers l'avant du train au moment où vous êtes entré dans le wagon ! Je suis sûre que c'est lui ! C'est votre homme ! ». Surpris, Paul s'écarta et regarda dans la direction indiquée. Il ne vit rien, et après un rapide moment de réflexion, décida qu'une petite excursion ne lui coûterait rien, mais il en revint bredouille. Lorsqu'il pénétra une nouvelle fois dans le wagon à bagages, il remarqua que la petite dame au visage ridé l'épiait, cachée derrière un journal. Au même moment, un homme sortit des toilettes qui se trouvaient à proximité et pria Paul de le laisser retourner à son siège. Il se dirigea vers le siège vide du wagon et s'y assis, dans la plus grande sérénité. La vieille femme se mit alors à rire discrètement derrière sa revue. Vexé, et réalisant la supercherie, le marié alla demander des explications.

- « Madame ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?
- Oh mais ne vous fâchez pas mon beau ! Ce n'était qu'une petite plaisanterie ! C'était pour vous détendre un peu, vous avez l'air bien nerveux pour votre âge !
- Eh bien madame, j'ai des raisons de me mettre dans un tel état. On a forcé ma valise et on y a dérobé un objet très important à mes yeux et il faut que je le retrouve dans les plus brefs délais ! Je ne peux pas risquer de laisser le voleur s'échapper au prochain arrêt. », déclara-t-il, agacé.

La vieille dame posa sa main sur le bras de Paul, qui eut un geste de recul mais elle le tint fermement.

- « Voyons mon cher ami, je comprends bien votre problème et je vais vous aider à trouver une solution !
- Mais comment ?
- Vous voyez cette femme derrière vous, au siège numéro 43 ? Elle fixait votre valise peu avant le départ ! Je vous assure que c'était suspect ! », répondit-elle.

Paul alla interroger la jeune femme en question, qui le reçut aussi mal que son précédent suspect, lui reprochant une intrusion dans sa vie privée. Elle n'avait rien à se reprocher de surcroît.

Enervé, Paul retourna vers la dame aux grosses lunettes : « Madame ? Que signifie cette mascarade ? », dit-il en élevant la voix.

Cette dernière eut un sourire enfantin, puis un rire sincère, presque communicatif. Mais Paul n'était pas d'humeur à rire et redemanda des explications, sentant arriver les limites de sa patience. C'est alors que la petite dame pris son sac à main, un grand cabas en daim, et fouilla dedans un certain temps, tout en pestant : « On ne trouve jamais rien dans ces grands sacs ! Ce n'est pas possible ! Je suis pourtant certaine de l'avoir mis dedans ! »

Le jeune homme, à bout de nerfs, s'imaginait faire passer le sac à travers la fenêtre du train.

Et puis soudain, « Eureka ! Je l'ai trouvé ! ». La vieille dame brandissait une petite boîte verte pâle, entourée d'un beau ruban rouge. Le visage de Paul s'illumina et ses yeux se mirent à briller lorsque la femme lui tendit l'objet. Il l'avait retrouvé ! « Enfin ! Quelle frayeur ! » se dit-il. Il l'ouvrit et y découvrit la montre à gousset de son grand père qu'il voulait offrir à Mary en cadeau de mariage.

Quelques instant après, le train s'arrêtait en gare, ils avaient atteint l'arrêt suivant. Paul était tellement obnubilé par la petite boîte qu'il ne remarqua pas la dame à lunettes descendre du train. Il s'en rendit compte trop tard et ne put ni lui demander pourquoi elle lui avait joué ce tour, ni la remercier. Il retourna alors s'asseoir à sa place, amusé de cette petite aventure. Mary venait d'être réveillée par le sifflement de la locomotive et lui dit :

- « Tu en as mis du temps à trouver ce roman ! Qu'as-tu fais ?
- Si tu savais ... »

Nombre de mots : 1610